

**Reconciliation**

I  
Une véritable stupeur se propagea rapidement de havre en havre le long de la côte bretonne, entre Ploumanac'h et Perros, quand on eut annoncé le retour inopiné de Yves Le Roux.

C'était vérité vraie !  
Après plus d'un an et demi, porté disparu, cru mort avec les autres quand parvint la nouvelle de la perte corps et biens, aux parages d'Australie, du transport "Ille-et-Vilaine", après de multiples aventures il venait de rentrer sous le toit tapissé de filets de son oncle Jobic.

Non loin de là, attendant la marée, un groupe de pêcheurs s'en entretenait :

—Cet Yves, quelle destinée le poussait à embarquer ? Son oncle et sa tante lui remplaçaient avec douceur le père et la mère qu'il avait perdus tout petit. Et la pêche n'était pas plus mauvaise pour lui que pour nous.

—Sait-on ?...C'a été de tout temps un esprit passionné, inquiet, taciturne devant la mer... Un rêveur, mais d'une volonté indomptable sous des apparences calmes !

—C'est un marin dans l'âme, Yves ! La mer l'appelait, sans doute ! Et vous verrez : il repartira !

—Surtout maintenant, peut-être ! dit la vieille Naïc... Dame ! Mac'harit s'est lassée d'attendre et, après avoir porté le deuil pieusement, a épousé Pierre-Marie... Nul ne saurait lui en vouloir, d'ailleurs...

—Non ; plusieurs d'entre nous n'avaient-ils point vu revenir l'âme de Yves ?

—Pour moi (et Naïc se signa), il n'est pas douteux qu'un soir il vint de la mer de petites flammes, qui s'éteignirent et se rallumèrent autour de sa demeure.

Mais tous se turent.  
Causant par rares paroles, d'un pas alourdi de tristesses, Yves et Pierre-Marie traversaient le village, gagnant le rivage solitaire.

Les pêcheurs silencieusement les regardèrent passer, puis s'en aller, comme marqués pour eux d'un signe de fatalité.

Or l'heure était venue de sauter, — de cœur moins léger, pourtant ! — sur la planche encore humide d'hier des tressaillantes barques.

—Yves est violent, volontaire, qu'adviendra-t-il de tout cela ? — A Dieu vat !

Et, les voiles mises dehors, grises et rouges, en triangles tout de suite gonflés de brise, monta vers la haute mer tranquille et verte, sous la limpidité d'azur du ciel, leur fraternelle flottille, — peu à peu espacée et dispersée à la meilleure aventure, ainsi que de grandes ailes planant à même la lumière scintillante du flot.....

II  
Face à la côte, les Sept-Iles gardées d'écueils dessinaient leurs arêtes chaotiques et, de ruines solitaires, semblaient éteindre éternellement à la légère écume des vagues les tons incendiés de leurs rocs.

Les deux hommes étaient arrivés sur une sorte de promontoire.

Un instant, arrêtés, ils regardèrent les îles, et la mer délicieuse, et les voiles laines. Loin, maintenant, comme immobiles sur l'horizon.

—Oui, Pierre-Marie, ma peine eût été moins grande de trouver Mac'harit à un autre qu'à toi, qui étais mon ami, le meilleur ! Pourquoi ?...C'est un sentiment ainsi !

—Mais, Yves, l'on avait vu ton âme errer autour de ta maison.....

—Ca n'est point la question ! Mac'harit avait tous droits d'en prendre un autre, — surtout qu'

elle a pleuré sur moi, et s'est vêtue de noir pendant un an... Mais tu étais mon ami, et, vois-tu, c'est peut-être cela : il me semble, tant nous étions unis tous deux, que, moi mort, tu étais mort aussi pour elle !... C'est une idée, que veux-tu !... —Mais tu sais qu'à moi aussi, dès ce temps, Mac'harit me tenait au cœur...Je m'étais de sa présence pourtant, quand tu l'eus demandée...N'est-ce pas vrai ?

—Si si.....  
De nouveau, ils regardèrent la mer, les paupières humides, une angoisse au visage. Mais tandis que Pierre-Marie, plus trapu, d'allure simple et candide, avait dans son geste et son regard d'azur clair toute une douceur presque suppliante, Yves, plus grand, d'une maigreur nerveuse, gardait quand même une dureté de front, sous laquelle l'on sentait de tumultueux pensers évaluer avec ténacité. Il prit la main de Pierre-Marie :

—Ecoute...Puisque la mort n'a pas voulu de moi et que me voilà, c'est qu'il entre en nos destinées que nous ne renoncions ni l'un ni l'autre à Mac'harit. Nous allons demander à Dieu et à la mort à qui de nous deux elle doit appartenir !

—Yves !... Yves, que veux-tu dire ?

—Ecoute encore : à la tempête prochaine, chacun dans notre barque, la voile au mât, nous prendrons la mer... Pierre-Marie avait pâli, tout son amour pour Mac'harit à ses lèvres tremblantes :

—Mais c'est la mort, Yves !

—...Et nous irons tous deux, en droite ligne, à travers la vague démontée, droit sur les Sept-Iles que tu vois là !

—Mais c'est la mort ! répéta avec épouvante Pierre-Marie.

—C'est au moins la mort pour l'un de nous ! dit Yves gravement en se déconvrant...Et, comprends : nulle haine dans mon cœur !...Si tu reviens, vous pourrez être heureux sans remords...Mais nous saurons le destin, Pierre-Marie : c'est le Jugement de Dieu !...Et, maintenant, lâche qui s'en dédit !... Pierre-Marie savait que rien ne pourrait peser sur la volonté de son ami ; il se recueillit un instant, et prêt à tout, à l'espoir ainsi qu'au sacrifice redevenu fort :

—Lâche qui s'en dédit ! répéta-t-il.

Ils redescendirent alors vers le village, en silence, sans rancune, attendant l'heure de la destinée, et les vieilles sous leurs portes virent qu'en se quittant il se serrèrent la main.

III  
De cette poignée de main, l'un et l'autre gardant leur secret, en avait conclu qu'une entente insérée était intervenue entre eux. Bien qu'il prit soin de ne pas se trouver en présence de Mac'harit, dont le doux visage un instant troublé s'était resserré, personne ne questionna, ne parla à Yves du passé. Non plus qu'à Pierre-Marie, d'ailleurs, qui parut pourtant comme souffrant d'un mal qui n'était point du corps.

Sans se rechercher ainsi qu'autrefois, les deux amis n'évitaient pas de se parler.—du temps et de la pêche,—à la sortie et la rentrée des barques,— car Yves avait repris sa place parmi les plus avisés pêcheurs.

Le mois de mars se passa, radieusement calme, par une mer étale, presque constante. Il en advint de même de la première quinzaine d'avril mais le lendemain le vent tourna soudain. Des nuages s'amoncelèrent, qui répandirent à torrents une pluie glacée, agitèrent la mer devenue noire, plaquée de tons roux ; la tempête s'éleva, dès l'aurore, à grands coups de vent.

—Le grain sera dur ! avaient dit les vieux pêcheurs : faut voir à amarrer solidement !

Les précautions prises dans le havre, la plupart regagnèrent leur lit, se rendormirent dans la grande rumeur si souvent entendue, soumis à l'indomptable et insaisissable force, une fois de plus...Et, le matin de Pâques, tous, fumant leurs pipes, se retrouvèrent groupés sur la plage, eux qui ne savent que regarder la mer, quand ils ne peuvent pas la prendre !...C'était une mer vraiment démontée, une tempête telle qu'ils se sentaient tremblants à l'idée de se représenter là-bas, luttant dans les sillons énormes de la vague.

Jusqu'aux abimes, la mer semblait se creuser,—se retourner sur elle-même, arrondissant en plein ciel ses immenses volutes électriquement éclairées, de la lumière glissant sinistrement entre les nuages de ténère mouvante ; fracassée terriblement, elle se ruait par là, à l'assaut des îles, tonnant, en ressac furieux.

Un deuil universel se lamenteait avec épouvante.

C'est alors que l'on vit Yves et Pierre-Marie se diriger vers leurs barques.

—Rien à craindre ! cria quelqu'un ; tout a été visité tout à l'heure.

Sans répondre, lentement ils se mirent à les parer, en parlant :—alors, une inquiétude agita le groupe resserré des pêcheurs.

—Je te dis que quelque chose d'extraordinaire se passe, Jobic !...Ca n'était pas naturel, ainsi, de la part d'Yves !...C'est ton neveu, tu as droit : va lui parler !.....

Jobic descendit vers les deux hommes, qui, pâles, mais d'attitude résolue, paraissaient étrangers à tout ; frappant sur l'épaule d'Yves, qui se retourna, le visage d'une exaltation rigide :

—C'est-il que vous allez partir, les enfants ?

—C'est entre nous, Pierre-Marie et moi...Oui, nous partons.

—Jamais, entends-tu ?...Toi, Pierre-Marie, qui as de la raison, que veux-tu faire ?...Et Mac'harit, tu ne penses donc pas à elle ?

Une pâleur plus grande tira les traits de Pierre Marie, qui parut près de défaillir ; mais il se ressaisit, retrouva les paroles mêmes que lui avait dites Yves, naguère :

—C'est pour Mac'harit : nous voulons savoir le destin...C'est le Jugement de Dieu...Et maudit soit qui se mettrait entre Dieu et nous !

Alors, épouvanté, Jobic étendit vers les autres ses vieilles mains en témoignage qu'il ne pouvait plus rien.

Ils allaient maintenant sauter dans les barques,—quand une rumeur terrible s'éleva, suivie d'un silence oppressé.

Et une femme, criant éperdument, passa en courant, se précipita vers Pierre-Marie.

—Mac'harit !...ah ! Mac'harit !... —On vient de me dire...Je sais tout ! Pierre-Marie, ne pars pas !...

Une étreinte désespérée les unit, les lèvres aux lèvres.

Mais l'épreuve était trop terrible,—et des voisines recurent, évanouie, pâle mortellement, Mac'harit, qui pleurait encore, inconsciente.

Une main pesa sur l'épaule de Pierre-Marie, terrassé de douleur, tandis qu'on portait sur le haut Calvaire, rongé de sel et de soleil, l'épouse douloureuse.

—C'est le destin, Pierre-Marie ! dit la voix pleine de sanglots d'Yves...Lâche qui s'en dédit !

D'un saut violent, comme inconscient lui aussi, Pierre men-

ta, et sous toute la voile rouge, pareille à l'autre voile, il se donna éperdument à la mer tonnante :

—A Dieu vat ! dit-il d'une voix d'insensé.

—A Dieu vat ! répondit Yves, qui le suivit...

IV  
Des minutes, des heures s'étaient-elles écoulées ?

Nul peut-être n'eût pu le dire, tant était grande la surexcitation des esprits, toute pensée concentrée sur un seul point : là-bas, où l'énergie de deux hommes prenait des proportions gigantesques, quoique perdus, soulevés en épave, dans la colère de l'infini !

Tout le monde s'était porté vers le haut terre du Calvaire, et, étroitement groupés pour tenir tête à la rale, ils regardaient.

Revenue à elle par la douleur même, debout et serrant contre sa poitrine les pieds du Christ, Mac'harit aussi regardait, parmi les femmes, et l'on entendait parfois, mêlé au claquement de ses dents, le murmure rapide de sa prière folle.

Là-bas, séparées avec violence ou proches à se briser, les deux barques luttèrent,—barrant évidemment sur les îles de la perte. Cent fois on les vues disparaître sous la courbe terrifiante des lames, reparaitre miraculeusement à la crête d'écumme. Et maintenant, pour les spectateurs repris par l'habitude du métier, l'angoisse s'élargissait peu à peu en admiration.

Si audacieusement habile s'occupait la manœuvre de la voile et de la barre, qu'il ne venait à ne plus penser que les deux hommes luttèrent, non pour la vie, mais pour la mort !

Des sautes de vent continuelles tumultuaient la mer et les nuages, en tel amas que la nuit semblait venue et qu'on devinait désormais plus qu'on ne distinguait les péripéties du drame.

Encore, ils disparurent sous une vague,—et des gorges serrées des pêcheurs menta soudainement un même cri :

—Plus qu'une barque !..... —Laquelle ? interrogea Mac'harit s'élançant parmi eux..... Laquelle ? répéta-t-elle follement.

—C'est le destin, Mac'harit ! dit un vieillard en la soutenant ; nul ne peut savoir !

L'autre barque, maintenant évoluait sur place, avec une audace étonnante. Elle parut un instant ainsi qu'arrêtée, puis, d'un coup extraordinaire de la barre, elle vira, présentant l'avant. Le vent venait de tourner en même temps, et la poussait, soufflant à travers la voile lacérée.

—Il revient !.....il revient !.....il est sauvé, maintenant !

Les prunelles dilatées, les mains étendues, et penchée sur la mer, Mac'harit se taisait, toute son âme vers cette voile sinistre.

—Qui des deux revenait ?... Et, soudain, elle tomba à genoux : elle avait vu avant les autres.

—Pierre-Marie !...c'est Pierre-Marie !..... Les pêcheurs en même temps ne s'expliquaient pas la rapidité, la sûreté des manœuvres... Comment Pierre-Marie pouvait-il ainsi se multiplier, de la voile à la barre ? Une surprise admirative, enthousiaste, le transporta soudain.

—Yves est avec lui !...Regardez !...Ils sont deux...Pierre l'a sauvé !.....

Quelques instants après la mer les roulait à la côte.

—Mac'harit !.....Ah viens ! viens !... Oh ! Mac'harit viens, toi !

Tandis que, riant et pleurant, Mac'harit reposait sur l'épaule de Pierre, sa tête aussi pleine

**POINTERS TO CAN MAKERS**

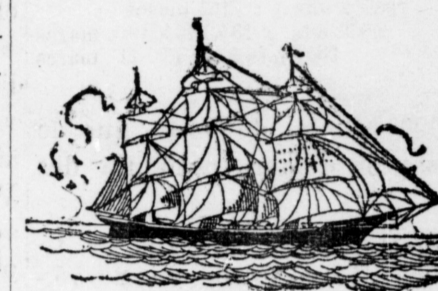
Since we have started in business we have done 80 p. c. of the Making & Repairing Can-Makers' Tools on the Island

**REASONS WHY**

We have the best equipped Machine Shop in this Province, using none but the best material procurable, and our charges being as low as is consistent with First Class work. Give us a trial and be convinced.

Satisfaction Guaranteed  
**Bruce Stewart & Co.**

Engineers and Machinists  
Steam Navigation Cos Wharf  
CHARLOTTETOWN P. E. I.



**WAR ON KLONDYKE!!**

COME ON BOARD, A FEW BERTHS LEFT

I am the ship; imitative crafts are but the Phosphorescence on my trail.

**DO NOT MISS THE RUSH**

Now is the time to send in your Photos, and tintypes to be enlarged; by the time you will receive your Crayon Portraits, our beautiful little Garden of the Gulf will be in bloom from one end to the other—Cheese factories, Lobster Packing etc., besides \$1 a bushel for oats. The British Cavalry in India needs the supply, for war on the Afghan frontiers is inevitable besides the hundred men-of-war in the East must have something extra of Rice.

Money will roll  
Klondyke will be out of sight.

TESTIMONIALS.  
The two Portraits that M. N. Pineau has painted for me are very life like. Well pleased. James H. Hunter, Alberton, Dec 31st '97  
Received two Portraits made by N. Pineau. Very satisfactory. Cyrus Bardreault, Station Agent, Miscouche, Feb. 18 '98  
Received one Portrait, painted by Nap. Pineau, as good as I ever saw. Mrs. J. J. DesRoches, Miscouche Feb 18th '98.  
M. Pineau—the portrait you have painted for me is matchless. The best work I ever saw. Sylvain Wedge, St. Louis Feb. 23rd '98  
Photographs taken. Picture frames made to order. Mr Mark Gaudet is my only authorized Local Agent for Miscouche. Persons in his vicinity, having orders, will please hand them over to him.  
Local agents wanted everywhere. Write for terms.  
**NAPOLEON PINEAU**  
March 3rd 98 St. Louis, P. E. I.

**UNDERTAKING**



Im a still in the Undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well assort d stock of Caskets and Coffins in all sizes from 2 ft to 6 ft 3 in., with mountings and trimmings to suit. A nice imported coffin full size for 9.00

**JOHN T. WEEKS**  
ALBERTON, FEB. 25th '97,—tf

de tempête que la mer.

—Yves, à quelques pas, pleurerait silencieusement de grosses larmes, mêlées au sang qui tombait d'une plaie transversale près de la tempe ; alors, Pierre-Marie se retourna ;

—Viens aussi Yves !  
Le malheureux hésita, tendant un geste de supplication, de pardon demandé sans espoir.

—Ne veux-tu pas lui pardonner également, Mac'harit ? pria doucement le pêcheur.

—Puisque tu as pardonné... et Dieu aussi !.....

—Mac'harit, tu as dit vrai ?... tu me pardonnerais ?

—Oui Yves !  
—Viens, frères ! dit Pierre, simplement.

—A la vie, à la mort, frère !... Et les deux hommes se donnèrent l'accolade.

RENE GHIL.

**NOTICE**  
—000000—  
Pendleton's Panacea sells better, and gives the same old satisfaction. Always was and always will be the Best Hot Medicine  
—000000—  
Cures—Champs, Pains and all kinds of Summer Complaints  
THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH  
Price 25 cents

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.  
Tablettes "Exaltive Bromo-Quinine." Prix 25 cents, rendu si elles ne profitent pas. 70-n-2